

L'ÉPIPHANIE

Nous pourrions prendre pour sujet de réflexion la fête de l'Épiphanie que nous avons célébrée il y a peu de jours.

Le nom même est intéressant : « phanie », c'est la transparence, la révélation, et le préfixe « épi » veut dire : à côté ou au-dessus ou pour après.

Donc, **l'Épiphanie c'est la révélation supplémentaire**, c'est la révélation à ceux qui ne sont pas du peuple choisi, la révélation aux nations, aux Goïms, les barbares, les Grecs, les Romains, enfin nous quoi, nous les non-juifs. Et l'Épiphanie c'est notre vraie fête de Noël, c'est très fortement senti dans la chrétienté orientale.

Comme vous savez, c'est ce qu'on appelle ici la fête des Rois et dans le texte, il n'y a rien qui dise que ce soient des rois. On dit les mages, et c'est étonnant de trouver ce mot dans l'Évangile puisque les mages, les magiciens, tout ce qui touche la magie est abhorré dans la Bible. Depuis le temps du roi Saül, on massacre tous les mages, les magiciens. Et à travers tout le Moyen Âge, la magie jouait un très grand rôle dans la légende et dans les histoires, et dans les chansons et dans les mœurs, mais c'est sévèrement réprouvé par la religion.

Eh bien, il y a tout naturellement **le côté historique**. Je veux dire, les mages, ça ne veut pas dire n'importe quel magicien, ça veut dire des prêtres d'Égypte, probablement des prêtres de Mithra, venus de Perse. Le culte de Mithra qui s'est étendu jusqu'à Rome dans la fin de l'empire, à travers les légions qui venaient d'Orient, est un culte initiatique. On trouve à Rome un temple sous la basilique de Saint Clément, un temple à plusieurs étages de voûtes.

Donc, on trouve un temple de Mithra avec son pronaos et ses souterrains et le lieu du sacrifice du taureau et les lieux de l'initiation et puis les lieux pour les non-initiés aussi qui assistent ou n'assistent pas à certains rites.

Et il y avait beaucoup de rites qui ont passé depuis le culte de Mithra jusque dans l'Église primitive, entre autres quand les initiés mithraïques communiaient par le pain et le vin, mais vous savez que ce n'est pas une nouveauté toute chrétienne, vous vous souvenez de Melchisédech qui sacrifiait par le pain et le vin. Il sacrifiait le pain et le vin.

Et d'autres rites et d'autres ornements sont passés d'un culte à l'autre. Et ça pourrait être considéré aussi comme un des présents des Rois Mages.

Bon, les Rois Mages, c'est la tradition qui les appelle des Rois, mais il y a un fondement scripturaire tout de même, puisqu'il y a le rappel des prophètes et des psaumes (et aussi le psaume 71 si je ne me trompe, je ne suis pas très fort pour les chiffres) où il est dit « les rois de Tarse », « *reges Tarsii* ». Une des longues tenues des répertoires grégoriens citant sur les Tarsis, les rois de Tarse, et les rois des Arabes et les rois de Saba et les chameaux de Madian et les chameaux de Fat, apporteront les présents à toi Jérusalem, etc....

Et alors, on a rendu rois ceux que, dans les traductions protestantes des Anglais, on n'ose pas appeler « mages ». On dit « the wise men of Orient » les sages hommes. Mais le texte ne dit pas « sages », il dit « mages ». Et les mages, comme vous savez, ils arrivent, rois

ou non, d'ailleurs, magie et majesté c'est le même mot. Et sans magie il n'y a pas de royauté, ce n'est pas possible.

Nous réfléchissons un peu sur **ce qu'est la magie**. Et pourquoi la religion, qui est toute faite de magie, repousse-t-elle la magie. Quelle est la différence entre un prêtre et un mage ? Un prêtre peut être mage, et dans certaines religions, tous les prêtres sont mages, je veux dire qu'ils ont des pouvoirs.

Alors voyons un peu, « magie », qu'est-ce que c'est ? C'est un mot qui signifie : **grandeur, puissance**. Les pouvoirs, un esprit puissant, la puissance de l'esprit. D'où vient la puissance de l'esprit ? Comment obtient-on la puissance de l'esprit ?

Nous, nous avons un esprit sans puissance. Les raisonnements, les considérations discursives, les discours... et « discourir » c'est courir çà et là, l'intelligence saute d'une chose à l'autre, passe régulièrement ou non, avec des pas comptés ou bien des pas au hasard, passe d'une chose à l'autre et tout ça touche seulement les surfaces et c'est sans efficacité ou par une efficacité indirecte.

Oh oui, notre science est très efficace, mais elle doit passer par les mécaniques, les applications, etc. Elle est très efficace, comme nous verrons, la différence entre les mages et les sorciers, n'est-ce pas ? Et bien, notre science ressemble plus à de la sorcellerie qu'à de la magie. Je vous dirai pourquoi.

Donc, comment obtient-on la puissance ? Par l'unité et par la concentration.

D'abord, il faut que toutes les facultés de l'esprit soient réunies, donc l'intelligence et le savoir, la volonté et la sensibilité, et qu'il y ait une volonté de concentration et non de dispersion, pas même de dispersion ou de détente systématique, mais de concentration systématique.

Nous pouvons prendre la comparaison avec la lumière. Si, par hasard, il y a un rayon de soleil par cette saison, vous pouvez, sur une table, mettre une feuille de papier, et votre feuille au soleil ne se réchauffera point. Mais sans ajouter un seul rayon de soleil à celui qui se disperse à travers l'atmosphère, si vous prenez une loupe, vous concentrez les rayons et la feuille s'allume.

Ainsi le mage, grâce à ces loupes que sont les formules magiques, qui sont des clés de concentration, des moyens de se concentrer, à travers cela, le magicien crie : « feu » et l'incendie s'allume. Le magicien, par sa présence ou par son regard, peut arrêter l'ennemi, le déconcerter, le troubler ou le convertir, le fasciner et puis, par la même force, atteindre les animaux.

Vous savez la légende, qui n'en est peut-être pas une, d'Orphée qui, par sa musique magique, dompte, attire les animaux sauvages. Tous les animaux de la forêt viennent l'écouter et il les tient suspendus ; vous savez comment les charmeurs de serpents opèrent avec une flûte.

Et de même sur les végétaux et de même sur les minéraux. L'alchimie fameuse, c'est une sorte de magie. Les transmutations ne se font pas si l'alchimiste, l'artiste, le philosophe, comme il s'appelait, n'était pas en état de les faire, et si sa présence n'était pas en état de faire passer la matière d'une forme à l'autre, la transformer profondément, arriver à la

transmutation. Une transmutation qui ne se fait pas n'importe comment, mais qui se fait comme elle se fait dans la terre. Vous savez très bien qu'un diamant et du charbon, c'est du carbone, mais c'est d'un aspect bien différent.

Et toute la tradition connaît cette hiérarchie des matières selon qu'elle sont plus ou moins proches de la lumière, puisque **tout dans la nature a commencé par la lumière**. On peut dire que le monde est une maladie de la lumière.

Le premier mot que le Créateur prononce : « Que la Lumière soit et elle fut », et elle est avant les astres, vous l'avez remarqué. Les astres sont créés au quatrième jour. Ici, c'est le premier jour. Et les astres ne sont pas la lumière ni la source de la lumière, mais un trou dans la lumière. C'est le passage de la lumière au feu.

La lumière éclaire et ne brûle pas.

Le feu éclaire et brûle. Il est à double tranchant, le feu. Et puis le feu s'éteint, se refroidit et il devient de la cendre. Et ça, ça commence à être la matière. Et puis, la matière même se corrompt, descend à son plus bas degré et c'est dans son plus bas degré de moisissure, de corruption, que commence la vie. La vie qui n'est pas un élan vital, un jet, mais qui est une remontée, un retour évolutif.

Après l'involution, il y a l'évolution. Et le retour à la lumière intérieure, à la lumière de l'esprit, de l'intelligence, à Dieu même, et au Créateur de la lumière.

Eh bien, ces transformations qui se font pendant des millions d'années au fond de la terre, les pressions formidables et impossibles à reproduire dans un laboratoire, la présence du sage fait que cette matière se transforme, **la transmutation**.

Elle arrive à deux aboutissements qui sont l'or et la pierre.

L'or qui est le même signe que le soleil, qui est le miroir de la lumière tiré du fond de la terre. Du fond de la terre, on fait remonter, refléter la lumière, mais lui-même, il donne l'ombre.

Et puis, au-dessus de l'or, il y a la pierre, qui reçoit la lumière, se pénètre de lumière et projette la lumière. Avec sa couleur propre. Le rouge et le rubis sont tout un. On ne peut pas lui ôter son rouge au rubis, il n'est pas teint. Il est pénétré de rouge. Et le saphir de bleu et ainsi de suite.

Alors ce mouvement, cette puissance de l'esprit qui opère sur l'homme, sur l'animal, sur les plantes, et produit les prodiges, les guérisons, les conversions, les phénomènes qui laissent les gens la bouche ouverte, qui sont peut-être des prodiges ou peut-être des miracles. Et **le miracle**, en latin comme en grec, se dit « signum » « semeion » **c'est-à-dire le signe**. Ce n'est pas une chose étonnante, mais on y sent le doigt de Dieu, c'est **le signe que la puissance divine s'est appliquée ici**.

Quand on a ce pouvoir naturellement, il est extrêmement tentant d'abuser de ce pouvoir et d'en faire commerce, et puis de l'employer à des fins particulières, bonnes ou mauvaises et plutôt mauvaises que bonnes, hein ? Alors, on compose des philtres d'amour, hum ? et puis, quelques petits philtres de mort... hein, quelques petits accidents qui arrivent aux gens, une maladie tout à fait imprévue, on ne sait pas d'où ça vient, mais quelqu'un là-bas est en train de piquer des épingles dans une figurine qui te représente, hein ? En concentrant son esprit sur

ce point-là, et tu ressens la piqûre, hein ? Voilà, alors, ça, c'est la magie noire, hein ? ou sorcellerie, lancer des sorts. Quand on a ce pouvoir-là, on l'exploite, hein ? Et puis, quand on ne l'a pas, on pourrait faire semblant de l'avoir, et exploiter la crédulité d'un vain peuple, et puis, être quand même très efficace par le fait même de cette crédulité.

Donc, je dirais que la magie n'est valide que dans la religion et, de même, la religion n'est valide que si elle a une certaine puissance magique. Parce que, quelle transmutation plus étonnante que de transformer le pain et le vin en chair et en sang, hein ? Et si ça arrive réellement, et bien il y a là une divine magie. Et puis, s'il n'y a pas cette divine magie, il n'y a plus de religion, hein ? Le monde peut se réunir et causer, on peut faire des spéculations philosophiques et même quelques rites, ce n'est pas une religion. **La religion c'est l'efficacité du sacrement**, donc la magie du sacrement.

Alors dans toutes les religions orientales, l'adepte, le swami, celui qui se tient sur lui-même, qui est par lui-même, en quelque sorte il a Dieu en lui et il a des pouvoirs. Chez les Bouddhiques, chez les Hindous. Et ces pouvoirs sont des signes qu'on s'est exercé, qu'on s'est concentré, qu'on existe en tant qu'esprit, que nous avons un esprit efficace, puissant, fort, présent.

Voilà un peu situés les mages.

Et vous voyez, dans **les mages, qu'est-ce qu'ils apportent comme présents ?**

L'or, nous venons de parler de l'or à propos d'alchimie, l'encens et la myrrhe.

L'or qui est le résultat de toutes les opérations qui se sont faites par le soufre, le mercure et le sel. Le soufre qui représente le feu, et le feu est aussi représenté dans l'encens.

L'encens, c'est le feu de l'esprit qui donne le parfum de l'esprit, qui donne aussi la joie.

La myrrhe, c'est le parfum liquide, c'est la liquéfaction, c'est la dissolution, c'est le mercure, mercure qui s'est dissout dans l'homme et dissout toutes les formes pour qu'elles deviennent or.

Naturellement quand on parle d'argent, d'or, de mercure, ce ne sont pas ces matières chimiques que l'on peut acheter chez le pharmacien, c'est un symbole, de même que tous les principes de l'eau, de la terre et du feu, de l'air.

Dans les cosmologies anciennes, l'eau, c'est aussi la lune, c'est aussi la femme, c'est aussi tout l'aspect féminin, c'est aussi la vie, etc. La terre, c'est tout ce qui est solide ; l'air, c'est tout ce qui est volatile, tout ce qui s'évapore et ainsi de suite.

Alors, ces principes à partir de la matière première noire qui a donné le nom à l'alchimie et son nom à l'Égypte, qui s'appelait « Chemit » et « chim » « cham », ça veut dire : noir. C'est la terre noire déposée par le Nil. Et c'est de la matière noire, et probablement de la terre, qu'on part pour en tirer l'or, la matière première de toutes les matières premières, c'est la terre, la terre première, la noire.

Pourquoi vénère-t-on les Vierges noires, pourquoi sont-elles noires ? Pourquoi est-ce qu'un des rois mages est figuré comme un nègre ? Chemit, la matière noire, est le point de départ de tout... Et la Vierge noire, que ce soit à Chartres ou à Marseille, dans la crypte de

Saint-Victor, la Vierge noire, naturellement, on lui met une robe verte. On ne peut pas l'habiller autrement, parce que la terre produit la verdure.

Nous voilà avec **les symboles**.

Et puis alors, ils ont été **guidés par l'étoile**... Et vous voyez, une étoile avec une petite queue. Qui se promène comme ça tout le long du chemin et qui s'arrête à ce point-là.

Mais bien probablement, les mages étaient **des astrologues** et ils ont vu qu'on entrerait dans l'ère des poissons et qu'à ce moment-là, il devait venir un Sauveur du monde. À force de « considérer », car le mot « considérer » c'est-à-dire « siderare » des astres : la considération, c'est d'examiner la position des astres et de placer l'événement dans cette conjoncture.

Et [à force de] « contempler », c'est-à-dire se mettre dans les temples, dans les maisons du ciel, dans les relations du ciel avec la terre ; le temple n'est pas nécessairement un bâtiment, c'est un carré sacré, ou un cercle magique, mais un quadrilatère orienté, bien entendu sur lequel on bâtirait peut-être un temple un jour. Probablement on le fera, mais il est placé au sommet d'une montagne de façon à ce qu'on puisse découvrir les signes qui vont nous instruire sur notre situation devant l'avenir.

Les augures se plaçaient et les signes qui venaient de gauche étaient « sinistres », comme dit le mot, parce qu'ils se présentaient la face au nord. Et donc, de la gauche viennent les signes, les vols d'oiseaux défavorables. A droite, ils sont favorables, de droite vient la lumière, d'Orient vient la lumière, et tout bien et tout monte.

Vers l'Occident, tout descend, tout tombe, le ciel rougit, le soleil s'en va, l'automne vient, le froid arrive, la nuit arrive, l'obscurité, enfin, tout ça est assez sinistre, n'est-ce pas ? Et puis, on est toujours à gauche de quelque chose, on est toujours à l'occident de quelque chose et puis à l'orient de quelque chose d'autre. Oui, enfin, il faut nous consoler, quoi.

Nous voilà avec **les signes**.

Effectivement, des astrologues ont pu découvrir que le décalage de notre ère est de six ans à peu près, que Jésus Christ a du naître six ans avant qu'on ne croie et était un peu plus âgé qu'on ne pense le jour de sa crucifixion. Il devait avoir trente-six ans au lieu d'en avoir trente-trois. Il devait avoir près de quarante ans lors de sa crucifixion.

Toute cette belle histoire, richement illustrée et développée par la tradition, se rapporte à qui et prend sa signification comment ?

Ah... **L'incarnation de Dieu** au plus profond, au plus bas, c'est-à-dire le renversement de toute chose. Pour arriver à la conversion de l'homme, il y a comme une conversion de Dieu et de l'idée de Dieu.

Mais Dieu se présente d'abord aux hommes comme quelque chose d'effroyable par sa grandeur, d'écrasant, on ne peut pas le regarder sans mourir, même quand on est un grand prophète, quand on est Élie ou Moïse, on se voile, on se cache, on tombe par terre, terrorisé et surtout, on ne lève pas les yeux, ça devrait nous brûler les yeux. Pensez donc, le Dieu qui chevauche les nuages, il touche la montagne et la montagne s'enflamme et fume... Dieu « *tremende majestatis* » : de terrible majesté... Et le Verbe de Dieu, sa parole – *verberare* veut dire frapper – sa parole qui frappe, c'est bien une efficacité magique, ça.

Et sa parole descend dans l'enfant, « *infans* » celui qui ne sait pas « *farere* » c'est-à-dire parler, alors il est tout muet, il est tout impuissant, il a besoin de tout le monde. Si on ne s'occupe pas de lui, il meurt. Voilà qu'il nous attire par en-dessous, hein ?

Il nous a d'abord attiré par au-dessus, nous l'avons subi, et puis maintenant nous allons l'aider à naître, à vivre, il est plus petit que nous, il est plus impuissant que nous, il a besoin de nous ! Parce que nous, nous avons besoin qu'il ait besoin de nous, hein ?

Et puis alors, le plus extraordinaire, c'est que c'est le même. C'est le même en-dessous comme au-dessus.

C'est le Tout-Puissant, l'Éclatant, la Lumière même, la Vie même qui est là comme une frêle semence. Il germe sous terre, il est dans une grotte. La montagne, l'aspiration de la terre vers la hauteur et généralement, le haut lieu, c'est là qu'on va célébrer la fête et faire peut-être le sacrifice.

Et puis la grotte, c'est l'intérieur de cette élévation. Alors, tous les grands temples de l'Inde, ce sont des montagnes avec des grottes dedans. Quelquefois, c'est la grotte même ou bien la grotte sculptée dans le rocher, entièrement prise dans le rocher, toute sculptée dans le rocher, d'une seule pièce dans le rocher, non pas des pierres mises les unes sur les autres, mais le rocher même, la colline même creusée. On commence par le toit et puis on creuse, on descend, on fait des escaliers...

Ainsi, il fallait bien que le Christ naquît sous terre dans la grotte et puis qu'il n'eût pas ce qu'a le plus pauvre des enfants, un berceau. Il est dans une mangeoire, une crèche et il est dans l'or pauvre de la paille, il est tout rayonnant de paille. Et cela avant les mages, plusieurs jours avant les mages. On les présente dans la même image, mais ils se présentent dans les textes dans des images différentes et peut être à des moments différents.

Il y a eu [aussi] **les bergers**. Les bergers sont toujours des magiciens, des magiciens rustiques... Mais il y a une grande tradition chez les Hébreux qui est tout un peuple pastoral. Les patriarches sont les bergers des troupeaux, bergers d'hommes. Il y a toute la poésie des bergers, des bergeries, et de l'Acadie, et chez les Grecs et chez les Romains et chez Virgile...

Le berger a son flûtiau, le berger chante, le berger vit sous les étoiles, le berger est un homme de la terre, mais non pas penché sur la terre comme le paysan, il a les yeux au ciel, il regarde les astres, il prévoit le temps qu'il va faire, parce qu'il va le subir demain. Il ne se trompe jamais, ce n'est pas comme la météo, hein ? qui se trompe avec une régularité merveilleuse et on se demande comment ils ont le culot de continuer, au lieu d'interroger un marin qui lèche son doigt et dit, « demain, il pleuvra » et il ne se trompe jamais ! Tandis qu'eux, ils ont des instruments, des choses... et il paraît que la lune n'a aucun rapport avec la pluie ! Bon, c'est leur science à eux....

Alors voilà, ils savent, les bergers. Le calendrier des bergers, il y a eu ça jusqu'au dix-huitième siècle, tant qu'il y a eu des vrais bergers... C'est plein de recettes, il y a les plantes curatives, les plantes magiques, il y a les formules, il y a les litanies des saints aussi, les petites strophes, des petites choses très utiles pour la vie errante.

Il est détaché de tout, le berger. Il n'a besoin de personne, il vit de son troupeau. Il est errant, il est dans la montagne quand tout le monde dort. C'est à lui que les anges s'adressent, ce n'est pas aux gens qui dorment dans leur lit... C'est à eux que vient la nouvelle, et ils se

réunissent tous : « Qu'est-ce qui se passe ? On entend des choses, allons voir... » Et ils sont les premiers à voir.

Alors, ce grand événement qui va bouleverser le monde et dont aucune personne de bien ne s'en est aperçue, parce que les gens de bien, la nuit, ils dorment. La nuit, c'est fait pour dormir, alors, eh bien la nuit, on dort. Et puis, on ferme sa maison, et puis, s'il arrive des vagabonds, qu'ils aillent coucher où ils veulent : les affaires des autres, ça ne me regarde pas, je ne me mêle pas des affaires des autres et je m'enferme et je dors et c'est tout à fait innocent... Et les autres n'ont qu'à crever dans la rue, en toute innocence : moi je n'y suis pour rien, je regrette beaucoup, pas beaucoup, non, je regrette un peu... Mais enfin, c'est comme ça. La vie, c'est comme ça....

Alors, les gens réguliers, les honnêtes gens, les gens réglés, et même les hôtelleries et les caravansérails, c'est tout plein de monde et il y a l'affaire de l'inscription obligatoire et ils sont venus de tous les coins de Judée et de Galilée avec leurs ânes, leurs mulets, leurs chameaux, selon le degré de fortune, tout est encombré.

Il n'y a plus que ces grottes, avec quelques animaux dedans. Ah oui, l'âne, bien sûr, il devait être là l'âne, le dernier des derniers et avec une croix marquée sur le dos. Vous qui êtes intelligents, remarquez cette croix sur mon dos, l'âne gris, et le bœuf des labours, il faut bien, il devait être là. Ce n'est pas dans l'Évangile, mais il était sûrement là.

Il y avait la mangeoire, il fallait bien quelqu'un pour manger, non ? Du moment qu'il y a la mangeoire, il y a aussi l'âne et le bœuf. Et puis, pour aller ensuite en Égypte, il fallait bien un âne et c'était le même sûrement.

Donc voilà nos mages, et puis Celui à qui l'on s'adresse, Dieu lui-même, redescendu plus bas que terre, plus bas que l'homme.

Et le jour où Il se fera baptiser, et c'est la fête que nous célébrons aujourd'hui, il arrive au Jourdain, lui qui n'a aucun péché, et il demande à Jean-Baptiste de le baptiser. Celui-ci en demeure béat : « Comment, c'est moi qui doit Te baptiser, ce n'est pas Toi qui me ?.... ». « Non, non, toute justice ». Toute justice, c'est que...

La justice, c'est que le coupable paie pour ce qu'il a fait, les conséquences de ce qu'il a fait. Mais la toute-justice, c'est que ce soit **l'innocent qui paye pour le coupable volontairement**, voilà la toute-justice.

Et donc, Jésus, qui vient de l'autre côté, nous, nous venons du côté du péché et nous entrons dans les eaux du baptême, c'est-à-dire le plongeon sous l'eau. Et, Jean-Baptiste, avec sa grande patte nous enfonce la tête dessous et nous tient la tête dessous jusqu'à ce qu'il en sorte des bulles ! Jusqu'à ce qu'on se sente mourir, alors, quand on suffoque, on ressort un autre homme... C'est ça que ça veut dire un baptême. « Baptizô » c'est : « je plonge », ce n'est pas quelques gouttes, ça c'est trop d'épargne !...

Eh bien, que fait Jésus dans le Jourdain ? Il ramasse les péchés des autres ! Puisque les autres ont laissé leurs péchés dans l'eau, lui, il les prend sur Lui. Le Baptiste dit : « Voilà l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde », qui les porte et les enlève aux autres. Et puis il va tout de suite au désert, expier les péchés qui ne sont pas les siens, [pendant] quarante jours...

Donc, voilà **la fête de la Conversion**.

Et ainsi ont fait les mages, c'est-à-dire les riches de savoir et peut-être les riches d'avoirs et peut-être les puissants de savoir et les rois puissants avec leurs présents, s'inclinent [devant] l'impuissant.

Le haut se met au service du bas, comme plus tard Jésus, étant supérieur à Jean-Baptiste, lui demande de Lui donner le baptême. Il se met en-dessous. « Je ne suis pas venu me faire servir, je suis venu servir ».

Tout ce renversement, tout ceci, c'est pour que nous faisons le mouvement inverse, c'est pour nous appeler à la conversion ! Convertir est un mot qui signifie : renverser (« *vertere* », tourner, et « *cum* » au-dedans), renverser du dehors au dedans et du dedans au dehors.

Du dedans au dehors, c'est exprimer.

Du dehors au dedans, c'est se concentrer, se recueillir, se ramasser.

C'est que rien ne soit extérieur, que tout ait à être en écho en nous, que tout soit repris en nous, c'est d'aller vers le centre, vers l'unité intérieure, fortifier la fibre intérieure. Et aussi bien en langue grecque qu'en latin, ça a ce sens-là. En langue hébraïque, ça veut dire : retourner en arrière. C'est un motif qui court chez tous les prophètes. Naturellement, dans notre « antisophie » on déclare qu'on ne peut pas retourner en arrière. Eh bien, on ne peut pas ne pas retourner en arrière !

Voilà la vérité, parce que le monde est fait par cycles ou par ondes, et toutes les montées ont une redescente et toutes les redescentes ont une remontée. Et tous les cycles se ferment et recommencent. Et quand les civilisations se sont élevées trop et trop artificiellement, et bien, elles s'écroulent dans le feu et dans le sang. Et on recommence à souffler sur le feu et à faire des huttes.

Voilà, et bien, ça pourrait nous arriver tout à l'heure, qu'on ait à recommencer, et nous serions bien désarmés, mes chers amis. Nous ne savons rien faire, nous ne savons rien faire d'essentiel.

Voilà, il faudrait s'exercer à faire les choses... simples, simples ! La simplicité comme signe de l'un, de l'unité de l'être, n'est-ce pas ? La conversion.

Nicodème vient de nuit chez Jésus et lui demande : « Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle ? ». « Maître, la réponse, vous la connaissez, un seul mot, un seul : **renaître**. « Renaître ? moi, mais je suis vieux, je suis fort, je suis grand, je suis membré, je dois rentrer dans le ventre de ma mère ? » « Oh, tu es maître en Israël et tu ne sais pas ces choses ! L'abc. Voyons, il ne s'agit pas de devenir plus instruit, plus vertueux, plus fort, plus intelligent, plus.... Non, beaucoup moins !

Dépouille tout ça et deviens tout petit comme l'enfant dans la crèche et renais à une vie nouvelle en déposant toutes tes armes et tous tes avantages et toutes tes richesses. Tout cela ne te sert à rien pour la vie éternelle ». Voilà ce que ça veut dire.



ans la nuit
de l'Épiphanie, en Espagne,
notre Pèlerin est entré dans
sa dernière fête.

Dans une lettre arrivée le matin même,
il s'émerveillait de la beauté de ce lieu
où des Amis de l'Arche fondent une com-
munauté.

«... je tousse à secouer les murs; mais cela ne
durera pas. Je me crains au soleil l'après-midi. Ces
pays d'écrivain printemps jettent l'imprudent
par terre, dès qu'ils froidissent. Sous le soleil
éclatant qu'on ne peut supporter tête nue, un
vent mince comme le fil du rasoir vient vous
couper le souffle et c'est fait... »

Quand l'attaque l'a surpris, il lisait
des poèmes en compagnie de Maïte. Elle
pria avec lui jusqu'aux derniers ins-
tants. Il mourut rapidement sans souffrir.

Son corps reposera à côté de celui de
Chanterelle, au sommet du tertre qui
domine la Bonne-Noble.

... Mes enfants, quand j'aurais rendu l'âme,
Couchez-moi de côté dans la tombe,
Liez bien la sandale à mon pied,
Mettez bien le bâton dans mon poing,
Car je veux être prêt au lever,
Quand viendra Celui qui doit venir.

Epiphanie 1981

